

La grandeur de Babylone: étude des inscriptions royales

Laura Cousin

“L’Assyrie contient plusieurs grandes villes, mais Babylone est la plus célèbre et la plus forte. C’était là que les rois du pays faisaient leur résidence depuis la destruction de Ninive. Cette ville, située dans une grande plaine, est de forme carrée; chacun de ses côtés a cent-vingt stades de long, ce qui fait pour l’enceinte de la place quatre-cent-quatre-vingts stades. Elle est si magnifique que nous n’en connaissons pas une qu’on puisse lui comparer”

Hérodote, Histoires I.178¹.

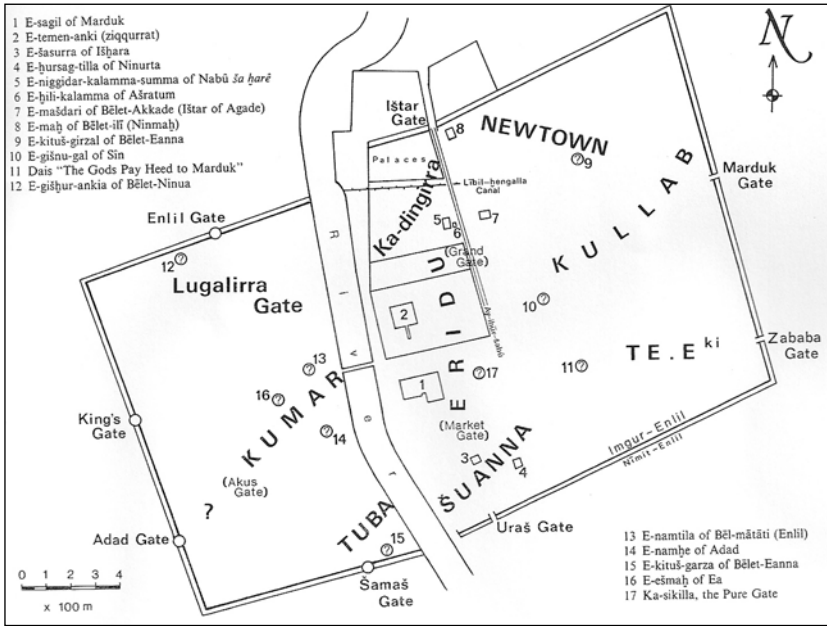
Au premier millénaire av. notre ère, Babylone est la plus grande ville de Mésopotamie, la capitale politique et religieuse de la Babylonie. Elle s’étend sur près de 1000 hectares à son apogée sous le règne de Nabuchodonosor II (604–562) au VI^e siècle. La ville est traversée par l’Euphrate et se compose de dix quartiers (voir figure 1). Elle est protégée par une double muraille et compte 43 sanctuaires, d’après une liste de textes topographiques composée à la fin du XII^e siècle av. notre ère et dédiée à l’urbanisme sacré de Babylone (George 1992). Elle présente la particularité d’abriter le sanctuaire du dieu principal du panthéon babylonien, Marduk, et le palais royal. Le temple de Marduk, l’Esagil (“Temple dont le sommet est élevé”), se trouve au cœur de la ville et forme avec la ziggurat Etemenanki (“Temple qui relie le ciel et la terre”) un grand complexe sacré de près de 20 hectares. Au nord de la cité, le complexe palatial est constitué de deux édifices, appelés Palais Sud et Palais Nord². Le Palais Sud est le palais originel de Babylone, où se situe la salle du trône, et il s’étend sur six hectares. Le Palais Nord, plus vaste encore, fut édi-

1 Citation consultée sur le site Web <http://remacle.org/bloodwolf/historiens/herodote/clio.htm> (le 5 janvier 2019).

2 Sur les plans établis par R. Koldewey, le Palais Sud correspond au Südburg et le Palais Nord à l’Hauptburg.

fit sous le règne de Nabuchodonosor II et présente la singularité de se situer à l'extérieur de la muraille. Babylone apparaît donc à la fois comme une ville sacrée prééminente et comme la principale ville du pouvoir royal temporel.

Figure 1: Plan de Babylone (George 1992: 24)



La localisation de Babylone ne fut jamais complètement perdue. On doit les premières fouilles à l'architecte et archéologue allemand R. Koldewey, qui œuvra sur le site entre 1899 et 1917 (Koldewey 1925). Babylone est à nouveau fouillée entre 1962 et 1973 sous la direction de H. Schmid et de J. Schmidt (Schmid 1995; Marzahn 2008: 525), puis par une équipe italienne sous la direction de G. Bergamini (1974–1989). La mission italienne a surtout permis de reconsidérer les niveaux de Babylone et d'en revoir la stratigraphie (Bergamini 1977). Enfin des fouilles irakiennes, menées entre la fin des années 1970 et le début des années 1980, ont permis d'identifier certains sanctuaires – comme le temple de Nabû ša harê – et de découvrir un certain nombre de textes provenant de la Voie Processionnelle (voir les volumes 35, 37, 41, 45 de la revue Sumer). L'archéologie a permis de dégager la ville de Babylone du premier millénaire, notamment celle restaurée et fortifiée sous le règne de Nabuchodonosor II. Les niveaux plus anciens, en particulier ceux du deuxième millénaire, n'ont pu être atteints que dans certaines parties de Babylone, dans le quartier du Merkes ("centre-ville", voir Reuther 1926) et dans

le secteur as-Sahn, non loin du centre culturel de la ville (Pedersén 2005: 17–65 et Marzahn 2008: 522).

Babylone apparaît comme une ville antique monumentale, à la fois grâce aux travaux menés par les archéologues, mais aussi dans la documentation textuelle, et plus particulièrement dans les inscriptions royales qui lui sont consacrées. Ces textes produisent des discours officiels sur la grandeur et la majesté de la ville et sont un outil précieux afin de déterminer l'idéologie qui se déploie dans la ville de Babylone. Ces inscriptions sont le plus souvent elles-mêmes monumentales, commandées par un souverain afin de célébrer l'un de ses hauts faits (une victoire militaire), ou l'un de ses actes de piété (la restauration d'un temple). La fonction de tels documents est de garantir la postérité du nom du monarque; c'est pour cette raison qu'elles s'adressent aux dieux éternels ainsi qu'aux futurs rois, mais aussi à un auditoire plus contemporain, occupant de hautes positions sociales (Da Riva 2008: 26). Les cylindres, supports de prédilection des inscriptions royales néo-babyloniennes, sont considérés comme des documents de fondation et sont donc enterrés à leurs côtés, tandis que les briques – autre support des inscriptions royales – sont recouvertes d'enduit (Charpin 2006: 153–154). La question de la réception des inscriptions, et celle de leur possible lecture³, doit aussi être prise en compte, puisque ces documents sont d'importants moyens pour le roi de s'exprimer.

La majesté de Babylone dans la documentation antérieure au premier millénaire

Dans les sources du troisième millénaire

Le premier document mentionnant Babylone est une inscription votive (YOS 9, 2), composée vers 2500 av. notre ère:

“[Le début est cassé] gouverneur de BAR.KI.BAR, fils d'Ahu-ilum, homme d'Ilumbelī, homme d'Ur-kubi, bâtisseur du temple de Marduk, a mis en place [cassure]” (Sommerfeld 1982: 20).

La localité, appelée BAR.KI.BAR, pourrait être lue Babbal ou Babbar et serait le nom originel de Babylone (Lambert 1984: 8–9; 2011: 73). Il est, par ailleurs, remarquable que cette première mention de Babylone soit en lien avec la construction d'un temple dédié à Marduk, le dieu poliade de la cité. Babylone joue, en outre, un rôle en Babylonie depuis le troisième millénaire: sous la troisième dynastie d'Ur

3 Au sujet de la lecture à haute voix des inscriptions royales, voir Grayson 1981: 43 et Nevling Porter 1993: 112–114.

au XXI^e siècle, elle apparaît dans la documentation économique comme centre administratif secondaire, placé sous la domination d'un gouverneur ENSI (Lambert 2011: 71).

Dans les sources paléo-babyloniennes

Si la monumentalité de Babylone apparaît de façon éclatante au premier millénaire, la grandeur de la ville est déjà évoquée dans les noms d'année des rois de la première dynastie de Babylone (1880–1595). Dès le règne de Sûmû-la-El (1880–1845), le fondateur de la première dynastie de Babylone (Charpin 2004: 81–86), il est question d'une "grande muraille" érigée dans la ville (année Sûmû-la-El 5⁴). C'est sous son règne, vers 1877, que l'enceinte a probablement été édifée – il est à noter que le second mur d'enceinte, appelé Nimitti-Enlil, n'est évoqué qu'à partir du règne de Sargon II (721–705) (George 1992: 344). La muraille de Babylone apparaît ensuite dans le nom d'année Apil-Sîn 2 sous la formulation de "nouveau grand mur de Babylone" (Horsnell 1999: 76–77).

Dès le deuxième millénaire, on voit toutefois émerger un autre sens à la monumentalité. Elle ne semble pas uniquement être provoquée par la grandeur physique des édifices, mais aussi par la forte charge symbolique qu'ils détiennent. Les souverains insistent sur l'aspect sacré de Babylone: l'année Hammurabi 3 met ainsi l'accent sur la réalisation d'un grand dais dans l'Ekišnugal de Babylone, temple dédié au dieu Lune Sîn (Horsnell 1999: 107–109), tandis que Samsu-iluna 7 nous renseigne sur la réalisation d'un emblème dans le temple de Marduk (Horsnell 1999: 189–190).

La grandeur de Babylone dans les sources du premier millénaire

Dans les inscriptions royales néo-assyriennes

Au premier millénaire, la monumentalité de Babylone est surtout célébrée à partir du règne d'Assarhaddon (680–669), qui procède à la reconstruction de la ville après sa destruction par son père, le roi assyrien Sennachérîb (704–681). Le Prisme A de Babylone, composé pendant le règne d'Assarhaddon, apporte des détails significatifs quant à la restauration de la muraille Imgur-Enlil:

4 Charpin 2003. On a longtemps admis que l'enceinte de Babylone était l'œuvre de Sûmû-abum, ce que suggérait le nom de sa première année de règne. Cette interprétation a été remise en question par D. Charpin qui a montré la ressemblance exacte entre les noms d'années Sûmû-abum 1 et Sûmû-la-El 5. Il en a ensuite conclu que si Sûmû-abum était placé avant Sûmû-la-El dans les listes de noms d'années, il devait s'agir d'une reconstitution opérée a posteriori par les scribes.

“Avec une corde-*aš[lu]*, j’ai mesuré les dimensions d’[Imgur-Enlil, la grande muraille]. Chaque [longueur] (et chaque) largeur faisaient 30 *ašlu* (± 1800 mètres). Je (l’)ai bâtie comme elle était avant et j’ai élevé (son sommet) haut comme une montagne. J’ai construit (et) achevé Nimitti-Enlil, le mur extérieur, et l’ai rempli de splendeur (en faisant) un objet d’émerveillement pour l’ensemble des gens” (Leichty 2011: texte Esarhaddon 104, col. v. l. 1–9).

Assarhaddon décrit l’enceinte de Babylone et, par extension, la ville elle-même comme un carré parfait d’un périmètre de 7,2 kilomètres. Cette présentation d’Imgur-Enlil a participé à l’édification de son mythe et fut reprise par Hérodote, qui donne des dimensions encore plus colossales pour le mur d’enceinte (88,8 km) (*Histoires*, I.178), et plus tard par Pline l’Ancien⁵. On peut également remarquer l’expression “haut comme une montagne” (*huršaniš*), qui devient, à partir des inscriptions d’Assarhaddon, l’un des moyens privilégiés de rendre compte de la monumentalité d’un édifice.

Dans les inscriptions royales néo-babyloniennes

Après la disparition du roi assyrien Assurbanipal en 627, Nabopolassar prend le pouvoir en Babylonie en 626 avec l’aide des Mèdes⁶. Son règne marque le commencement d’une nouvelle ère, l’époque néo-babylonienne (626–539 av. notre ère). Les souverains qui se succèdent en Babylonie ont tous réalisés d’importants travaux dans leur capitale, mais celui qui l’a modelée pour qu’elle devienne une cité monumentale est Nabuchodonosor II, le fils et successeur de Nabopolassar. Dans plusieurs inscriptions royales, il détaille les réalisations qu’il a commanditées dans Babylone. L’inscription rupestre du Wadi Brisa, rééditée par R. Da Riva (2012), présente ainsi l’ensemble des travaux réalisés par Nabuchodonosor II dans la capitale de son empire. Le premier chantier se concentre autour de la défense de la capitale: le roi fait en sorte que la ville soit protégée par un système complexe de murailles. Ces travaux étaient devenus essentiels et constituaient un préalable aux autres restaurations.

Il renforce ensuite l’enceinte de Babylone, bâtit deux bastions sur l’Euphrate et réalise une enceinte extérieure (un *dūru dannu*, “mur fort”), depuis l’Euphrate

5 *Naturalis Historia*, vi, xxx: “Babylone, capitale des nations chaldéennes, a joui longtemps de la plus grande célébrité dans tout l’univers; c’est d’elle que tout le reste de la Mésopotamie et de l’Assyrie a été appelé Babylonie. Elle avait 60.000 pas de tour, des murs hauts de 200 pieds, larges de 50 (et le pied babylonien a trois doigts de plus que le nôtre), traversée par l’Euphrate, que bordaient des quais aussi admirables que l’enceinte. Le temple de Jupiter Bélus y subsiste encore; Bélus fut l’inventeur de l’astronomie” (voir la traduction sur <http://remacle.org/bloodwolf/erudits/plineancien/livre6.htm>, consultée le 5 janvier 2019).

6 Sur les origines de Nabopolassar et son lien avec la ville d’Uruk, voir Jursa 2007.

jusqu'au Tell Babil au nord de la ville où se tient le “Palais d'été” (le Sommerpalast, selon la dénomination de R. Koldewey). Outre les restaurations de nombreux sanctuaires, le souverain mène des travaux de consolidation et de rehaussement, comme les fouilles archéologiques l'ont mis en évidence dans le quartier de la Porte d'Istar et de la Voie Processionnelle (Margueron 2008). Les ouvriers ont alors recours à une nouvelle technique de construction, alliant briques cuites et bitume. La brique cuite est un matériau plus solide que la brique crue, rendant les constructions plus durables. L'hydrologie explique également cette nouveauté dans l'urbanisme, car les briques cuites permettraient de lutter contre la remontée des eaux de l'Euphrate, particulièrement dans le quartier du palais royal (Margueron 2008).

Étude de cas: les constructions monumentales dans Babylone

Le complexe palatial

En tant que capitale politique et religieuse du pays, Babylone accueille deux pôles majeurs: le complexe palatial, situé au nord de la ville, et le complexe sacré, érigé au centre de la cité. Le complexe palatial de Babylone se situe dans le quartier de *ká.dingir.ra*, la “Porte des Dieux”. Il est composé de deux édifices, appelés Palais Sud et Palais Nord par l'archéologue R. Koldewey (Koldewey 1931 sur le Palais Sud; 1932 sur le Palais Nord). Le Palais Sud est le palais originel de Babylone; il est ensuite agrandi et complété par le Palais Nord, construit sous le règne de Nabuchodonosor II (Cousin 2015: 210–211).

Le Palais Sud (voir figure 3) doit se situer à cet emplacement précis au moins depuis la composition de la liste topographique *Tintir = Bābīlu* à la fin du XII^e siècle⁷. La strate paléo-babylonienne du palais n'a pas été explorée, à cause du niveau trop élevé de la nappe phréatique et du difficile démantèlement des couches néo-babyloniennes de cet édifice colossal.

Il est à noter que le palais royal de Babylone est peu évoqué dans les inscriptions royales. Sennachérib décrit tout de même au VIII^e siècle celui de Mérodach-Baladan II, mais c'est surtout l'accumulation de richesses qui est soulignée, preuve tangible de la conquête réalisée par le souverain assyrien (Grayson/Novotny 2012: 34, texte Sennacherib 1, l. 30–33).

Les inscriptions royales néo-assyriennes n'évoquent plus le palais royal de Babylone, même parmi les édifices restaurés par Assarhaddon, suite à la destruction de la ville par Sennachérib en 689 (Cousin 2015: 2010). C'est véritablement sous Nabuchodonosor II que le complexe palatial devient un sujet à part entière

7 Pour les palais à l'époque paléo-babylonienne, voir Charpin 1991.

Figure 2: Le complexe palatial de Babylone (Koldewey 1931: pl. 1)

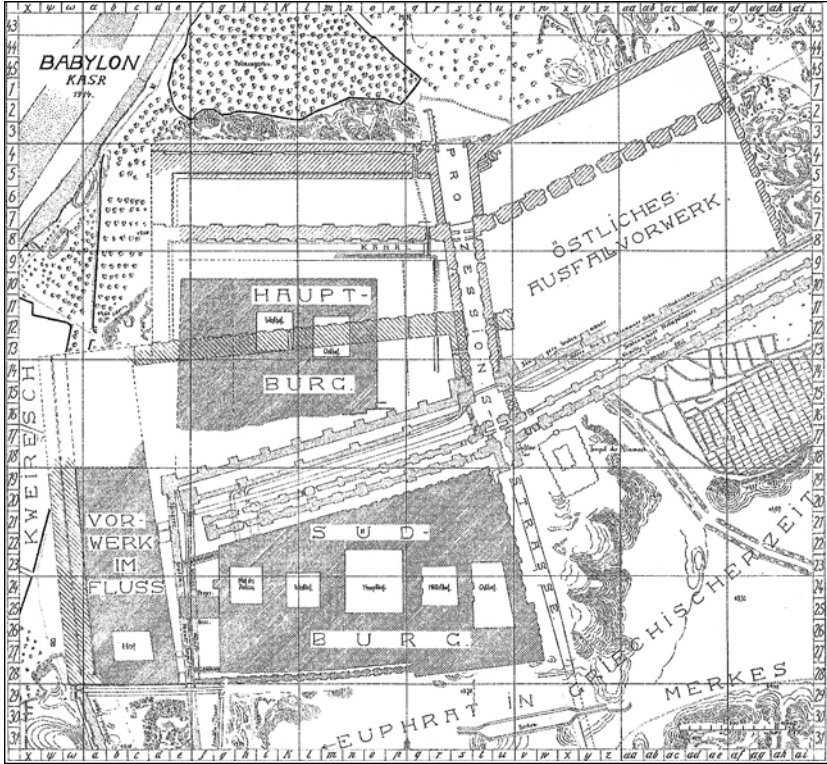
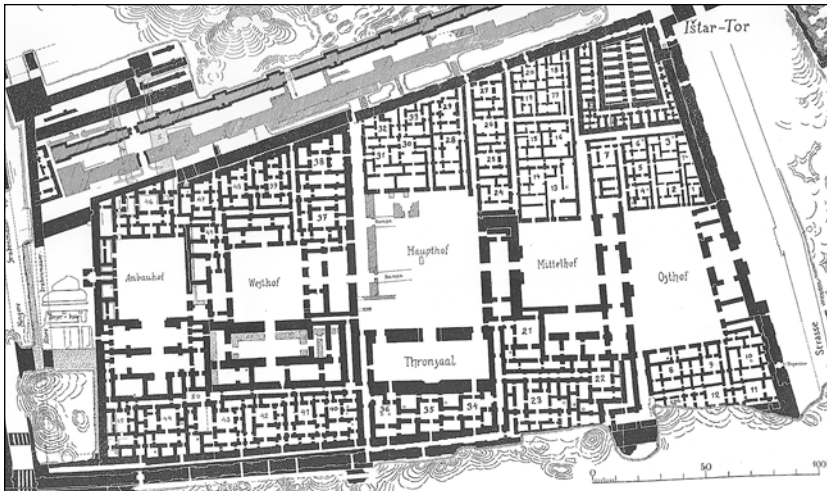


Figure 3: Le Palais Sud (Koldewey 1931: pl. 2)



des inscriptions royales, ce qui correspond à l'apogée du pouvoir royal dans la ville du roi des dieux, Marduk⁸. Les descriptions présentées dans le *Cylindre du Palais Sud* et le *Cylindre du Palais Nord* – composés sous Nabuchodonosor II – apportent de précieuses informations quant à la manière dont le roi envisage sa résidence. La monumentalité du Palais Sud est suggérée par des expressions telles que “j’ai établi ses fondations face aux eaux, je les ai bâties hautes comme des montagnes”, ou par l’utilisation de matériaux de construction précieux et majestueux, comme du bois de cèdre, dont les troncs sont utilisés pour la toiture du palais, ou pour réaliser les vantaux. Le roi babylonien ajoute par ailleurs:

“En argent, en or et en pierres précieuses, parmi tout ce qui est précieux et abondant, j’ai empilé à l’intérieur les biens, les possessions, le symbole de la gloire; j’ai amassé en son sein l’héroïsme, la glorification, le trésor royal” (Langdon 1912: Nbk 14, col. ii, l. 1–21).

Ce passage résume bien ce qui semble participer de la monumentalité pour les souverains: le palais, grand édifice, est aussi vecteur d’une certaine idée du pouvoir⁹. La grandeur se traduit aussi dans le nom donné au Palais Sud. Son nom cérémoniel demeure inconnu (George 2001/02), mais il est pourvu d’épithètes renvoyant à sa majesté:

- dans le *Cylindre du Palais Sud*, il est qualifié par Nabuchodonosor II de “résidence de ma royauté, de lien avec mon vaste peuple, la résidence de la joie et de l’allégresse, le lieu des orgueilleux que j’ai soumis” (Langdon 1912: Nbk 9, col. iii, l. 27–30).
- dans le *Cylindre du Palais Nord*, il est qualifié par le roi de “palais, maison de l’étonnement du peuple, le lien entre les pays, la demeure pure, la résidence de ma royauté” (Langdon 1912: Nbk 14, col. ii, l. 2–3).

Durant son règne, Nabuchodonosor II bâtit, au nord du Palais Sud, un autre palais plus vaste encore, le Palais Nord (voir figure 3). Cependant, ce nouvel édifice n’a été que partiellement fouillé et les informations à son propos demeurent incomplètes. Nabuchodonosor II évoque sa construction dans *l’Inscription de la East India Company*:

8 Voir par exemple le *Cylindre du Palais Sud* (Langdon 1912: Nbk 9) et le *Cylindre du Palais Nord* (Langdon 1912: Nbk 14), composés sous le règne de Nabuchodonosor II, ainsi que le *Cylindre du Palais Royal* (Da Riva 2013: C23) composé sous le règne de Nériglissar (560–556).

9 Sur la question de la représentation du pouvoir royal dans Babylone, voir Joannès 2011.

“Dans Babylone, l'espace de ma résidence ne convenait plus à la qualité de ma royauté: comme mon cœur était plein de respect envers mon seigneur Marduk, dans Babylone, sa place-forte, pour agrandir ma résidence royale, je n'ai pas bouché le moindre de ses canaux. J'ai cherché tout alentour (un espace disponible pour) ma résidence” (Langdon: 1912, Nbk 15, col. viii, l. 27–41).

Le souvenir du Palais Nord a été entretenu par le prêtre de Bēl, Bérose, dans ses *Babyloniaca*, composées au III^e siècle av. notre ère Il a définitivement contribué à mythifier le palais de Nabuchodonosor II en évoquant une durée de construction de quinze jours seulement¹⁰. Le Palais Nord n'apparaît, dans l'état actuel des sources, que dans la documentation issue du règne de Nabuchodonosor II, notamment dans le *Cylindre du Palais Nord*, dans lequel sa construction est relatée:

“Sur 490 coudées de terre aux alentours de Nimitti-Enlil, le mur d'enceinte à l'extérieur de Babylone, j'ai réalisé deux quais solides en bitume et briques cuites. J'ai créé un mur d'enceinte haut comme une montagne, une ouverture en briques cuites dans leurs constructions. À leur sommet, j'ai réalisé le grand palais, pour demeure de ma royauté, en bitume et en briques cuites. Je l'ai relié avec le palais de mon père et j'ai doté la demeure de ma domination. J'ai mis pour sa toiture des cèdres puissants, originaires des montagnes pures, des pins solides, des cyprès de grande qualité, sélectionnés. J'ai fixé sur ses portes des vantaux en bois de *musukkanu*, en cèdre, en cyprès, en diorite et en ivoire, des montures en argent et en or, couverts de cuivre, des coins en argent, et des montants en cuivre [...]. J'ai fait faire cette résidence pour l'étonnement, je l'ai faite remplir pour que le peuple entier voie la splendeur. Son extérieur était enveloppé de fierté, de fureur, de la terreur causée par le rayonnement de la royauté” (Langdon 1912: Nbk 14, col. ii, l. 31–54).

De la même façon que l'on méconnaît la structure du Palais Nord, ainsi qu'une grande partie des fonctions qui lui étaient attribuées, son nom cérémoniel n'est pas attesté. Dans les documents de la pratique issus du temple de l'Eanna d'Uruk, le palais est appelé *ekallu ša pāni abul Ištar*, “le palais situé devant la porte d'Ištar”, soit une indication d'ordre strictement topographique (Beaulieu 2005: 48). En outre, dans l'archive de Marduk-nāšir-apli, chef de la famille Egibi de Babylone sous le règne de Darius I^{er}, plusieurs textes renseignent sur les probables noms usuels des Palais Nord (le “Nouveau Palais” *ekallu eššu*) et Palais Sud (le “Grand Palais” *ekallu rabu*) (Abraham 2004: textes 15, 18 et 54).

10 Voir l'édition des *Babyloniaca* de Bérose dans Burstein 1978: 27, 2a.

Le complexe cultuel

De 1899 à 1917, les fouilles allemandes ont permis de mettre au jour, en partie, le temple de l'Esagil sur le tell Amran Ibn Ali, ainsi que les vestiges de la ziggurat Etemenanki dans le quartier as-Sahn. Comme pour l'ensemble de Babylone, les fouilles du complexe sacré demeurent partielles et inachevées. Cependant, d'après la *Tablette de l'Esagil*, le sanctuaire à lui seul devait s'étendre sur deux hectares (George 1992: 109–119). La *Stèle Schøyen* offre, quant à elle, la seule représentation connue de la ziggurat, formée de six étages auxquels s'ajoute un temple sommital, constituant un septième niveau¹¹. La *Tablette de l'Esagil* détaille l'architecture interne du temple sommital, qui abritait plusieurs chapelles consacrées aux dieux principaux, ainsi qu'une chambre à coucher destinée au dieu Marduk et à son épouse divine Šarpanitu (George 1992: 109–119).

Selon la *Tablette de l'Esagil*, la ziggurat devait s'élever à 90 mètres de haut. L'archéologie a confirmé que, pour la dernière phase du bâtiment, la base du monument équivalait à un carré de 90 mètres de côté, véhiculant l'idée d'un édifice aux dimensions égales et parfaites (Schmid 1995: 79–94). Cependant, seul le plan au sol de la ziggurat a été mis au jour, le monument étant presque complètement détruit. De fait, l'hypothèse d'une tour haute de 90 mètres a été remise en question par J. L. Montero Fenollós, qui propose de revoir sa hauteur à 60 mètres (Montero Fenollós 2008). Les autres ziggurats dégagées au Proche-Orient, comme celle d'Ur dans le sud de l'Irak actuel, sont d'ailleurs généralement plus larges que hautes, pour apporter une meilleure stabilité à la construction.

Enfin, les symboles divins apposés sur les murs et portes des sanctuaires contribuent à leur monumentalité et à la grandeur de la ville. Par exemple, le principal marqueur de l'Etemenanki est une décoration de cornes, comme pour les autres ziggurats (André-Salvini 2008: 167), tandis que les portes du temple de l'Esagil étaient ornées de dragons-*mušhuššu*, également animal attribué au dieu Marduk (Da Riva 2013: C23, col., l. 21–32). L'implantation divine s'exprime, en outre, par la décoration de points névralgiques dans Babylone, comme la Voie Processionnelle et la Porte d'Ištar, qui portent des représentations d'animaux fantastiques et apotropaïques (lions, taureaux et dragons-*mušhuššu*), destinés à protéger la ville des dangers (Watanabe 2015).

11 George 2011: 156 et pl. LVIII et LIX. Voir également <https://www.schoyencollection.com/history-collection-introduction/babylonian-history-collection/tower-babel-stele-ms-2063> (consulté le 5 janvier 2019).

Conclusion

L'aspect monumental de Babylone ne s'exprime pas simplement au travers de la grandeur physique de ses monuments. La monumentalité est, bien sûr, synonyme de bâtiments colossaux, démesurés, mais qui véhiculent dans le même temps des qualités grandioses et puissantes, destinées à étonner et à subjuguier. Par conséquent, pour être considérés comme monumentaux, une ville ou un édifice doivent aussi détenir une forte charge symbolique. Babylone apparaît comme une ville immense, polarisée entre un grand complexe palatial et un immense centre religieux. L'une de ses principales caractéristiques est d'être une ville sacrée, garante d'un certain nombre de privilèges pour ses habitants, comme le résume bien la lettre SAA 18 158 issue de la correspondance des rois assyriens:

“Babylone est le lien entre les pays’. Quiconque entre en son sein voit ses statuts privilégiés assurés. De plus, Babylone est le bol du chien d’Enlil. Son nom établit la protection. Même un chien qui entre dans la ville n’est pas tué” (Reynolds 2003: texte 158).

La singularité de Babylone s'exprime au sein des inscriptions royales, commandées par les souverains afin de louer la majesté et la grandeur de leur capitale et ce, particulièrement, pendant la période néo-babylonienne. Si cela est éblouissant pendant le règne de Nabuchodonosor II, cette expression d'une ville sacrée grandiose était déjà en germe dans une inscription royale du roi assyrien Tiglath-Phalazar III (745–727), qui évoquait Babylone comme une “ville sacrée sans rivale”, au même titre que Sippar, Nippur ou Borsippa (Tadmor et Yamada 2011: texte Tiglath-Phalazar III 47, l. 11).

Bibliographie

- Abraham, K. (2004): *Business and Politics under the Persian Empire. The Financial Dealings of Marduk-nāšir-apli of the House of Egibi (521–487 B. C. E.)*, Bethesda: CDL Press.
- André-Salvini, B. (2008): “La ville au temps de Nabuchodonosor II: plans et monuments.” In: B. André-Salvini (ed.), *Babylone*, Paris: Musée du Louvre Éditions, pp. 161–168.
- Beaulieu, P.-A. (2005): “Eanna’s contribution to the construction of the North Palace at Babylon.” In: H. D. Baker/M. Jursa (eds.), *Approaching the Babylonian Economy. Proceedings of the START Project Symposium Held in Vienna, 1–3 July 2004*, *Alter Orient und Altes Testament* 330, Münster: Ugarit-Verlag, pp. 45–73.

- Bergamini, G. (1977): "Levels of Babylon Reconsidered." In: *Mesopotamia* 12, pp. 111–152.
- Burstein, S. M. (1978): *The Babyloniaca of Berossus, Sources from the Ancient Near East 1/5*, Malibu: Undena.
- Charpin, D. (1991): "Les deux palais de Babylone." In: *Nouvelles Assyriologiques Brèves et Utilitaires* 1991/02, pp. 39–40.
- Charpin, D. (2003): "La date de la construction de la muraille de Babylone." In: *Nouvelles Assyriologiques Brèves et Utilitaires* 2003/01, pp. 3.
- Charpin, D. (2004): "Histoire politique du Proche-Orient ancien (2002–1595)." In: P. Attinger/W. Sallaberger/M. Wäfler (eds.), *Mesopotamien. Die altbabylonische Zeit, Orbis Biblicus et Orientalis 160/4*, Freiburg; Göttingen: Vandenhoeck & Ruprecht, pp. 25–480.
- Charpin, D. (2006): "Chroniques bibliographiques. 7. Les inscriptions royales suméro-akkadiennes d'époque paléo-babylonienne." In: *Revue d'Assyriologie et d'Archéologie Orientale* 100, pp. 131–160.
- Cousin, L. (2015): "Construction, destruction et rénovation: le palais de Babylone au Ier millénaire." In: C. Michel (ed.), *De la maison à la ville dans l'orient ancien: bâtiments publics et lieux de pouvoir, Cahiers des thèmes transversaux d'ArScAn 12*, Nanterre: ArScAn, pp. 209–216.
- Da Riva, R. (2008): *The Neo-Babylonian Royal Inscriptions. An Introduction, Guides to the Mesopotamian Textual Records 4*, Münster: Ugarit-Verlag.
- Da Riva, R. (2012): *The Twin Inscriptions of Nebuchadnezzar at Brisa (Wadi esh-Sharbin, Lebanon). A Historical and Philological Study, AfO Beiheft 32*, Vienna: Institut für Orientalistik der Universität Wien.
- Da Riva, R. (2013): *The Inscriptions of Nabopolassar, Amēl-Marduk and Neriglissar, Studies in Ancient Near Eastern Records 3*, Boston; Berlin: De Gruyter.
- George, A. R. (1992): *Babylonian Topographical Texts, Orientalia Lovaniensia Analecta 40*, Leuven: Peeters.
- George, A. R. (2001/02): "Palace names and Epithets, and the Vaulted Building." In: *Sumer* 51, pp. 38–42.
- George, A. R. (2011): *Cuneiform Royal Inscriptions and Related Texts in the Schøyen Collection, Cornell University Studies in Assyriology and Sumerology 17*, Bethesda: CDL Press.
- Grayson, A. K. (1981): "Assyrian Royal Inscriptions: Literary Characteristics." In: F. M. Fales (ed.), *Assyrian Royal Inscriptions: New Horizons in literary, ideological, and historical analysis. Papers of a symposium held in Cetona (Siena) June 26–28, 1980, Orientis Antiqui Collection 17*, Rome: Istituto per l'Oriente, Centro per le antichità e la storia dell'arte del Vicino Oriente, pp. 35–47.
- Grayson, A. K./Novotny, J. R. (2012): *The Royal Inscriptions of Sennacherib, King of Assyria, 704–681 BC. Part 1, The Royal Inscriptions of the Neo-Assyrian Period 3/1*, Winona Lake: Eisenbrauns.

- Hérodote, *Histoires* I.178, <http://remacle.org/bloodwolf/historiens/herodote/clio.htm> (last accessed January 5, 2019).
- Horsnell, M. J. A. (1999): *The Year-Names of the First Dynasty of Babylon*. Volume II, Hamilton: McMaster University Press.
- Joannès, F. (2011): "L'écriture publique du pouvoir à Babylone sous Nabuchodonosor II." In: E. Cancik-Kirschbaum/M. van Ess/J. Marzahn (eds.), *Babylon: Wissenskultur in Orient und Okzident*, Topoi 1, Berlin; New York: De Gruyter, pp. 113–120.
- Jursa, M. (2007): "Die Söhne Kudurrus und die Herkunft der neubabylonischen Dynastie." In: *Revue d'Assyriologie et d'Archéologie Orientale* 101, pp. 125–136.
- Koldewey, R. (1925): *Das wieder erstehende Babylon: die bisherigen Ergebnisse der deutschen Ausgrabungen*, Leipzig: J. C. Hinrichs.
- Koldewey, R. (1931): *Die Königsburgen von Babylon*. 1. Teil: die Südburg, *Wissenschaftliche Veröffentlichung der Deutschen Orient-Gesellschaft* 54, Leipzig: J. C. Hinrichs.
- Koldewey, R. (1932): *Die Königsburgen von Babylon*. 2. Teil: die Hauptburg und der Sommerpalast Nebukadnezars im Hügel Babil, *Wissenschaftliche Veröffentlichung der Deutschen Orient-Gesellschaft* 55, Leipzig: J. C. Hinrichs.
- Lambert, W. G. (1984): "Studies in Marduk." In: *Bulletin of the School of Oriental and African Studies* 47, pp. 1–9.
- Lambert, W. G. (2011): "Babylon: Origins." In: E. Cancik-Kirschbaum/M. van Ess/J. Marzahn (eds.), *Babylon: Wissenskultur in Orient und Okzident*, Topoi 1, Berlin; New York: De Gruyter, pp. 77–89.
- Langdon, S. (1912): *Die neubabylonischen Königsinschriften*, *Vorderasiatische Bibliothek* 4, Leipzig: J. C. Hinrichs.
- Leichty, E. (2011): *The Royal Inscriptions of Esarhaddon, King of Assyria (680–669 BC)*, *The Royal Inscriptions of the Neo-Assyrian Period* 4, Winona Lake: Eisenbrauns.
- Margueron, J.-C. (2008): "Considérations sur le palais de Babylone." In: B. André-Salvini (ed.), *Babylone*, Paris: Musée du Louvre Éditions, pp. 228.
- Marzahn, J. (2008): "Les fouilles archéologiques allemandes." In: B. André-Salvini (ed.), *Babylone*, Paris: Musée du Louvre Éditions, pp. 516–525.
- Montero Fenollós, J. L. (2008): "La tour de Babylone repensée." In: B. André-Salvini (ed.), *Babylone*, Paris: Musée du Louvre Éditions, pp. 229–230.
- Nevling Porter, B. (1993): *Images, Power, and Politics: Figurative Aspects of Esarhaddon's Babylonian Policy*, Philadelphia: American Philosophical Society.
- Pedersén, O. (2005): *Archive und Bibliotheken in Babylon. Die Tontafeln der Grabung Robert Koldeweys 1899–1917*, *Abhandlungen der Deutschen Orient-Gesellschaft* 25, Berlin: Saarländische Druckerei und Verlag.
- Pline l'Ancien, *Naturalis Historia* VI. XXX, <http://remacle.org/bloodwolf/erudits/plineancien/livre6.htm> (last accessed January 5, 2019).

- Reuther, O. (1926): Die Innenstadt von Babylon (Merkes), Wissenschaftliche Veröffentlichung der Deutschen Orient-Gesellschaft 47, Leipzig: J. C. Hinrichs.
- Reynolds, F. S. (2003): The Babylonian Correspondence of Esarhaddon and Letters to Assurbanipal and Sin-šarra-iškun from northern and central Babylonia, State Archive of Assyria 18, Helsinki: Helsinki University Press.
- Schmid, H. (1995): Der Tempelturm Etemenanki in Babylon, Baghdader Forschungen 17, Mainz am Rhein: P. von Zabern.
- Sommerfeld, W. (1982): Die Aufstieg Marduks. Die Stellung Marduks in der neubabylonischen Religion des zweitens Jahrtausends v. Chr., Alter Orient und Altes Testament 213, Kevelaer; Neukirchen-Vluyn: Butzon & Bercker; Neukirchener Verlag.
- Tadmor H./Yamada, S. (2011): The Royal Inscriptions of Tiglath-pileser III (744–727 BC) and Shalmaneser V (726–722 BC), Kings of Assyria, The Royal Inscriptions of the Neo-Assyrian Period 1, Winona Lake: Eisenbrauns.
- Watanabe, C. E. (2015): “The Symbolic Role of Animals in Babylon: A Contextual Approach to the Lion, the Bull and the *mušḫuššu*.” In: Iraq 77, pp. 215–244.

Other Sources

Stèle Schøyen, 5 Janvier 2019 (<https://www.schoyencollection.com/history-collection-introduction/babylonian-history-collection/tower-babel-stele-ms-2063>).